

de territoire dans le Québec, où cet arbre est encore un facteur important. Et, en nous basant sur les rapports des explorateurs et aussi d'après les mesurages faits au cours des explorations, nous sommes portés à croire que le volume total du pin blanc dans cette province est d'environ 25 billions de pieds m. p., ce qui,—à raison de \$4.00 les mille pieds,—donnerait une valeur de \$100,000,000 pour ce bois; tel qu'il est actuellement dans nos forêts. La coupe annuelle de pin blanc est d'environ 250 millions de pieds m. p., dont 80% proviennent des concessions affermées par le gouvernement aux marchands de bois, et le reste des terrains privés. La province touche annuellement en droits de coupe, rente foncière, etc., sur ces bois, un revenu d'environ \$450,000, soit un quart du revenu total produit par nos forêts. Comme le pin blanc a une valeur moyenne de \$4.00 les mille pieds m. p. dans le Québec, nous sommes en droit de dire que, chaque année, cette noble essence contribue pour un montant dépassant \$5,000,000 au mouvement commercial de notre province.

Ces détails doivent être suffisants pour que chacun de nous s'intéresse et coopère aux mesures qu'il faudra prendre pour conserver cette source si féconde de revenus. Nous ne devons pas rester indifférents au danger, car nous savons par expérience que le tamarac, ou mélèze américain, a presque entièrement disparu de notre continent à la suite des attaques d'un tout petit insecte, appelé la grande tenthréidine ou mouche-scie du mélèze (*Nematus Erichsonii*). Plus près de nous, il n'y a pas sept ans, nous avons vu la pyrale de l'épinette commencer à défolier nos sapins et épinettes depuis la Gâtineau jusqu'au Maine et au Nouveau-Brunswick; conséquemment une forte partie des jeunes arbres de sapin attaqués sont morts, tandis que les autres en ressentaient un affaiblissement tel que beaucoup de sapins adultes présentent aujourd'hui des défauts tels que l'on doit les rebuter en forte partie. Aux Etats-Unis, une maladie, aussi bénigne en apparence au début que la rouille vésiculeuse, a totalement détruit les châtaigniers croissant sur le territoire américain. Il est donc évident qu'il nous faut agir, et agir promptement, car la production du bois d'œuvre est l'ouvrage d'un siècle à un siècle et demi, comme l'écrivait Mélard en 1900.

II.—NATURE DE LA MALADIE

Comme les être humains, les plantes sont exposées à diverses maladies plus ou moins graves, et souvent mortelles. Ces maladies sont parfois localisées à un seul organe, à une seule partie de l'arbre,